

LA SOLUTION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE PASSE PAR NOS TERRES

Notre meilleur espoir pour faire face au changement climatique et nourrir la population croissante de la planète est d'engager un effort mondial visant à donner aux petits agriculteurs et aux communautés autochtones un contrôle sur les terres.



(Photo: Nya Reyes)



Notre meilleur espoir pour faire face au changement climatique et nourrir la population croissante de la planète est d'engager un effort mondial visant à donner aux petits agriculteurs et aux communautés autochtones un contrôle sur les terres.

Au moment où les gouvernements se réunissent à Lima pour la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, le meurtre brutal¹ de la militante indigène péruvienne Edwin Chota et de trois hommes de l'ethnie Ashaninka en septembre dernier jette une lumière crue² sur le lien³ entre déforestation et droits fonciers des autochtones. La vérité toute simple apparaît clairement : la manière la plus juste et efficace d'empêcher la déforestation et ses impacts sur le climat est de reconnaître et de respecter la souveraineté des peuples autochtones sur leurs territoires.

Les conflits fonciers violents au Pérou⁴ mettent également en lumière une autre question d'égale importance pour le changement climatique et qui ne peut plus être ignorée : la concentration des terres agricoles entre les mains d'une petite minorité.

Les petites exploitations de moins de 5 hectares représentent 78 % du total des exploitations au Pérou, mais disposent de moins de 6 % des terres agricoles. Ce chiffre inquiétant est représentatif de la situation mondiale.⁵ Au niveau mondial, les petites exploitations représentent 90 % du total des exploitations mais occupent moins d'un quart des terres agricoles. Cette situation n'est pas bonne pour le climat.

Tout comme la dépossession des peuples autochtones de leurs territoires a ouvert la porte à une extraction destructrice et non durable des ressources, la dépossession des paysans de leurs terres a jeté les bases d'un système alimentaire industriel qui, parmi ses nombreux effets négatifs, est responsable de 44 à 57 % du total mondial des émissions de gaz à effet de serre.⁶

L'alimentation ne devrait pas contribuer d'une façon

aussi disproportionnée au changement climatique. GRAIN estime qu'une redistribution des terres dans le monde entier au profit des petits agriculteurs, combinée à des politiques destinées à soutenir les marchés locaux et à réduire l'utilisation des produits chimiques, peut permettre de réduire de moitié les émissions de GES⁷ en quelques décennies et de limiter considérablement la déforestation. En restaurant simplement la matière organique qui a été épuisée par des décennies d'agriculture industrielle, les petits agriculteurs peuvent remettre dans le sol un quart du dioxyde de carbone actuellement en excès dans l'atmosphère.⁸

Rendre les terres aux petits agriculteurs et aux communautés autochtones est aussi le moyen le plus efficace de relever les défis qui s'imposent pour nourrir une population mondiale croissante dans une ère de chaos climatique. Les données mondiales disponibles montrent que les petits agriculteurs sont plus efficaces⁹ pour produire de la nourriture que les grandes plantations. Avec la petite proportion des terres qu'ils ont conservées, les petits agriculteurs et les communautés autochtones continuent à produire la plus grande partie de l'alimentation dans le monde¹⁰ : 80 % des denrées alimentaires dans les pays non industrialisés/en développement, selon la FAO. Même au Brésil, un haut lieu de l'agriculture industrielle, les petites exploitations occupent un quart des terres agricoles mais produisent 87 % du manioc du pays, 69 % des haricots, 59 % de la viande de porc, 58 % du lait de vache, 50 % des poulets, 46 % du blé, 33,8 % du riz et 30 % des bovins.¹¹

Il est possible de répondre à la fois à la nécessité de nourrir le monde et à celle de refroidir la planète. Mais cela sera impossible si les gouvernements réunis à Lima continuent d'ignorer et de réprimer par la violence les luttes des paysans et des peuples indigènes pour leurs terres.

1. Andrew C Revkin, « [Can Peru control the murderous resource rush on its forest frontiers?](#) », New York Times, 10 octobre 2014.

2. Jonathan Watts, « [Spotlight on murders of activists as Peru prepares for Lima climate talks](#) », Guardian, 17 novembre 2014.

3. Ann Clark Espuelas, « [On eve of climate talks in Lima, assassinations of indigenous leaders loom large](#) », Huffington Post, 19 novembre 2014.

4. Global Witness, « [Peru's deadly environment](#) », novembre 2014.

5. GRAIN, « [Affamés de terres : Les petits producteurs nourrissent le monde avec moins d'un quart de l'ensemble des terres agricoles](#) », mai 2014.

6. Rani Molla, « [How much of world's greenhouse-gas emissions come from agriculture?](#) », Wall Street Journal, 29 septembre 2014.

7. GRAIN, « [Alimentation et changement climatique: le lien oublié](#) », septembre 2011.

8. [Ibid.](#)

9. GRAIN, « [Affamés de terres](#) ».

10. [Ibid.](#)

11. [Ibid.](#)

